

temps était court. Nous étions au mois d'août, il avait déjà été réglé, que devant me rendre le printemps prochain au Petit-Lac-des-Esclaves, j'amènerais avec moi cette enfant. En outre, la pauvreté nous fait presque un devoir de ne point laisser toucher le clavier de notre instrument par des mains novices, de peur de quelques dérangements. Il fut cependant résolu qu'on tenterait l'impossible, car comme vous le savez, Monseigneur, on le tente souvent dans nos pauvres missions. Depuis quelque temps, je ne m'occupais plus de cette question, de temps à autre, toutefois, en vaquant à mes affaires d'économe, j'entendais des accords ou plutôt des désaccords plus ou moins harmonieux. Quel ne fut pas mon étonnement vendredi dernier, à la bénédiction du saint Sacrement, mon oreille me disait bien qu'il y avait quelque chose qui n'allait point tout à fait comme de coutume dans l'accompagnement; n'y tenant plus, je détournai un peu la tête, et je vis Isabelle (car c'était le nom de cette enfant) accompagnant le chant du salut. Je surabondais littéralement de joie et je me transportais au Petit-Lac des-Esclaves que j'ai toujours tant aimé. Chère mission, me disais-je, serait-ce possible qu'un jour, la petite chapelle retentirait des sons d'un harmonium, touché par la main d'une de tes enfants ! Le lendemain, la révérende sœur supérieure me demanda ce que j'avais pensé de l'accompagnement d'Isabelle.—Je n'en pus témoigner que de la surprise, deux mois seulement de *leçons* et de *leçons* bien interrompues, puisque durant tout le temps des récoltes tous les bras valides sont occupés aux champs. Faut-il continuer les *leçons*, continua la bonne sœur ? Certainement lui répondis je, ici vient la difficulté. Il n'y a point d'harmonium au Petit-Lac des-Esclaves. Eh bien, dis-je, j'en ferai venir un..... mais qui s'en chargera, demanda la bonne sœur ? Je m'en charge lui répondis-je ? Je *contais une menterie*, comme l'on dit ici..... M'en charger, pauvre économe du Lac-Labiche, qui a plus que de la misère pour coudre les deux bouts ensemble, et se charger de faire venir un harmonium. Oh ! c'est vous, Monseigneur et bon père, c'est par votre entremise que je prierai les bonnes âmes du Canada d'y voir pour nous, elles qui sont si dévouées à nos pauvres missionnaires. En disant adieu au bon père Dupin, je lui ai presque promis de lui donner l'accolade fraternelle au Petit-Lac-des-Esclaves au jour de l'Assomption. Oh ! Monseigneur ! — si en montant la rivière Athabaska avec ma berge du Lac-Labiche, je trouvais à Athabaska Landing cet harmonium tant désiré, si j'y trouvais de plus les sôtanes et les surplis demandés par le cher père Desmarais pour ses petits anges vivants, quelle joie ce serait pour nous tous !Quelle joie pour tous des bons chrétiens du Lac-des-Esclaves !.....Quelle joie pour Marie, notre douce Mère du ciel !.. Les larmes m'en viennent aux yeux rien que d'y penser !.....Que serait-ce donc de la réalité !.... Je suis bien assuré qu'il n'y a pas d'âme chrétienne au Canada qui connaissant le bien que pourrait faire ici un tel don, ne consente à s'imposer même un petit sacrifice pour nous venir en aide. Je promets que la première messe chantée avec l'accompagnement de cet harmonium le sera à l'inten-